

RÉSUMÉ HISTORIQUE

DES

PONTS, QUAIS, PLACES, RUES, ETC.

PONTS.

Nous avons dit précédemment que Metz avait quinze ponts, neuf sur la Moselle et six sur la Seille. Aucun d'eux n'est remarquable par sa construction, mais presque tous méritent une attention particulière, en raison de leur ancienneté ou des souvenirs qui s'y rattachent.

Le *Pont des Morts* et le *Pont Tiffroy*, dont il a été question à l'article *Hospice Saint-Nicolas*, existaient primitivement en bois. Nous avons dit sous quelles conditions cet hospice se chargea, au 13.^e siècle, de leur reconstruction et de leur entretien annuel.

Le *Pont des Morts* aboutit d'une part au Fort, et de l'autre à la porte de France. Il est en pierres de taille et présente seize piles et dix-sept arches d'environ 15 mètres de largeur dans œuvre, entre chaque pile. Ces arches sont consolidées, sous voûte, par quatre grands arcs doubleaux parallèles en pierres de taille, de plus de 60 centimètres de largeur chacune. Le plain-pied qui les couvre est formé d'un pavé en quartz de Sierck. La longueur totale du pont est de 117 mètres, et sa largeur

de 4 entre les deux trottoirs. Des deux côtés du pont règnent vingt-cinq à trente égouts pour décharger les eaux pluviales dans la rivière.

Il y avait 500 ans que le pont des Morts soutenait le choc des flots et des glaces annuelles descendues des Vosges, sans en être ébranlé, lorsqu'on s'aperçut, en 1769, que les eaux avaient creusé les bases des piles. On fit aussitôt les réparations exigées, on garnit et l'on agrandit les avant et arrière-becs du pont, et l'on revêtit le radier d'un bout à l'autre, pour empêcher les eaux de miner davantage. Ces travaux eurent lieu d'après les dessins de M. Lebrun, ingénieur de la ville, sous la direction des sieurs Deshayes et Aubry, entrepreneurs. Depuis lors il a fallu exécuter plusieurs fois de nouvelles réparations. Aujourd'hui ce pont n'est plus en rapport avec la beauté de la ville et la fréquence des communications qu'il facilite. Ses trottoirs sont dans un triste état; son empierrement inégal, raboteux, et ses parapets se ressentent de l'époque reculée à laquelle ils ont été construits.

Le Pont de Thionville, anciennement *Pont Tiffroy*, rétabli à neuf en 1750, achevé en 1751, est parallèle au pont des Morts. Il présente 555 pas de longueur et 9 de largeur, sans trottoirs. Il repose sur treize arches. Sa construction est bien autrement soignée que celle du pont des Morts, qu'il surpasse de beaucoup en solidité. De l'extrémité orientale du pont de Thionville à la rue du Pontifroy, il y a encore 166 pas de distance. On passe, avant d'entrer en ville, sous une voûte surmontée d'un cavalier ou grande terrasse. Il y avait autrefois une pre-

mière voûte de 4 à 5 pas de longueur , mais elle vient d'être abattue. On a élevé un nouveau parapet, un fortin, et détruit une arche pour abaisser le sol et former un pont-levis semblable à celui du Pont-des-Morts.

Dans le 16.^e siècle, on brûla des sorciers entre les deux ponts précités.

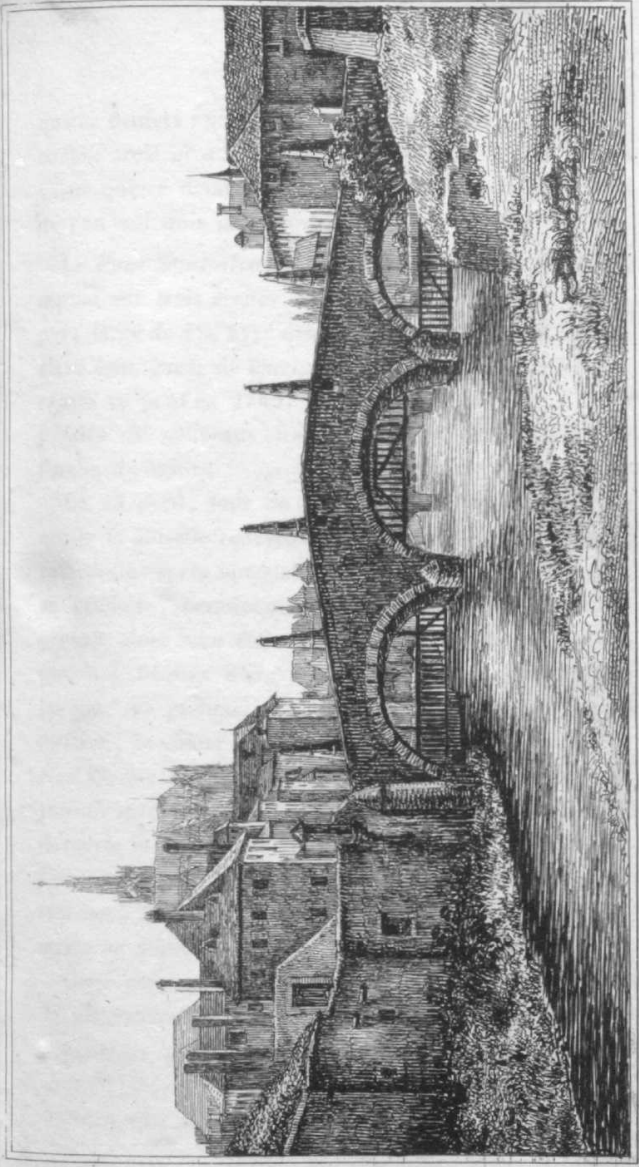
Pont des Grilles. Le pont des Grilles ou de Chambière, jeté sur la Moselle à l'extrémité septentrionale de la rue Chambière, assis sur trois arches grillées, a 15 pas de large et 76 de long, sans y comprendre le glacis. Les capes des écrous et des vis qui servent à remonter et descendre les grilles, se voient le long d'un large trottoir qui s'élève à 60 centimètres environ au-dessus du pavé. Ce pont, construit en 1746, a remplacé un pont de bois de 2^m,60 à 5 mètres de largeur et couvert d'ardoises, qu'on avait élevé en 1560, sous la dénomination de *Rhinpont* ou *Pont-du-Rhin*.

L'inscription suivante, gravée sur l'un de ses piliers, en constate l'ancienneté :

« A tans con faisois celui pon, estoit lou tans an tey saison; la quarte de fromant valoit onze sols de Metz et trois deniers; et l'avoine six sols et quatre deniers. Tey fut li pain d'un gray denier: et li vin si estoit si chier, li quarte valoit quinze deniers. Ce fut dro an tans par mille trois cens et soixante ans..... »

Ce qu'il faut traduire ainsi :

Lorsque l'on construisait ce pont, le temps et la saison étaient tels, que la quarte de blé (froment) valait onze sols trois deniers, monnaie de Metz, et l'avoine six sols



Vue du Pont des basses Grilles prise hors Chambière

quatre deniers : un pain de la grosseur désignée ci-après* coûtait trois gros, et le vin était si cher que la quarte valait quinze deniers ; et ce temps fut précisément celui de l'an mil trois cent soixante.

Le *Pont Saint-Georges*, l'un des plus vieux de Metz, repose sur trois arches et deux piles. Il est long de 62 pas, large de 12, avec deux larges trottoirs, dont le plus élevé était garni de baraques et d'une rampe en fer. On répara ce pont en 1745. Onze années plus tard, il fallut y faire de nouveaux travaux, et l'on baissa de 1^m,50 l'arche du milieu.

Le 23 avril, jour de Saint-Georges, époque vers laquelle la Moselle redevenait navigable, le chapitre de la cathédrale, après une station dans l'église Saint-Georges, se rendait processionnellement sur le pont. Le coute prenait alors une étole des mains d'un marguillier, et plaçait le bénitier d'argent sur le garde-fou, pendant que les chantres psalmodiaient un *Sedit angelus*. Ce répons terminé, le coute répétait trois fois, d'un ton solennel : *Vox Domini super aquas* ; le chœur répliquait : *Deus majestatis intonuit* ; puis venaient d'autres versets à la suite desquels le coute jetait, en faisant le signe de la croix, l'eau bénite prise aux fonts de la cathédrale, et s'en retournait à l'église Saint-Georges où se chantait une grande messe en musique.

Cette cérémonie religieuse était empruntée aux usages du paganisme.

Le *Pont de la Préfecture*, appelé jadis *Pont des*

* Ce pain figuré était environ comme un pain d'une demi-livre d'aujourd'hui.

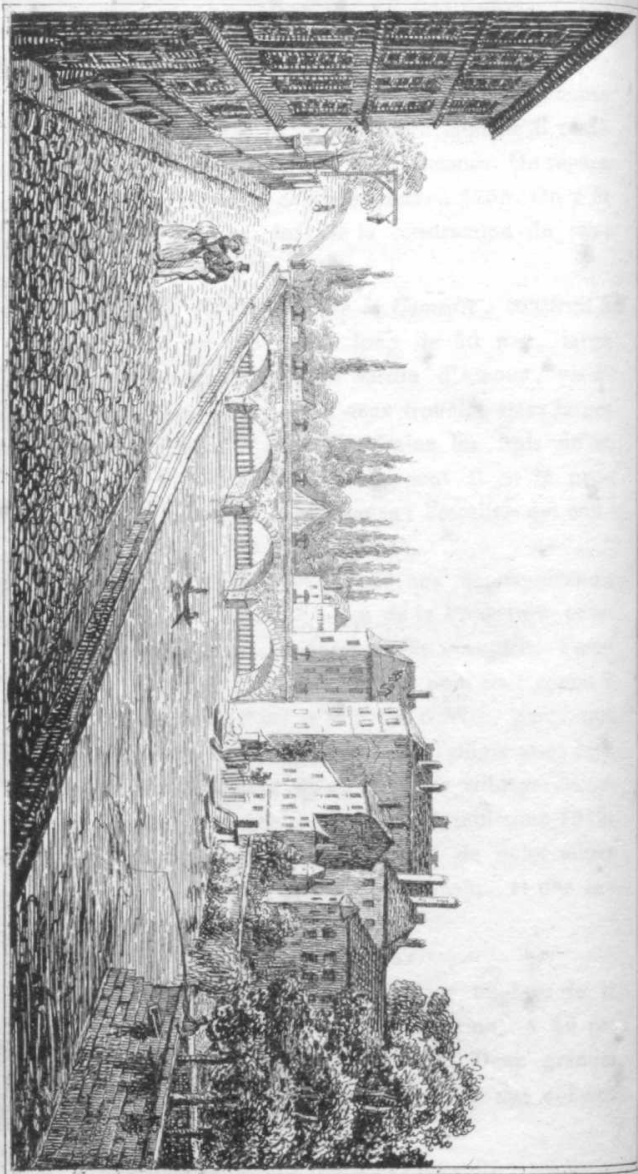
Portières, ou de la *Porte aux Chevaux*, ne remonte pas au-delà de l'année 1515, époque à laquelle il remplaça un pont de bois situé un peu au-dessous. On répara le pont de la Préfecture et les moulins en 1755. On y fit aussi quelques travaux, lors de la construction du sas, au commencement de ce siècle.

Le *Pont des Roches*, ou de la *Comédie*, construit à neuf et achevé en 1759, est long de 50 pas, large de 11, et situé à l'angle du Jardin d'Amour, vis-à-vis le pont Saint-Marcel. Il a deux trottoirs assez larges et repose sur trois arches. On évalue les frais de sa construction à 89,296 fr. La rue dont il est le prolongement fut percée la même année; l'escalier qui conduit aux bains date de 1755.

Le *Pont du Therme* établissait une communication entre l'extrémité nord de la place de la Préfecture et les moulins dits du *Therme*, parce qu'ils occupaient l'emplacement d'anciens bains romains. Ce pont était connu à Metz sous le nom de *Pont de la Reine Gillette*, parce que la pile en pierre qui le soutenait porte l'effigie assez bien conservée d'une femme qu'on dit être Hildegarde ou Brunchaut. Au-dessus de sa tête se voit le millésime 1516. La même arche possède l'incrustation de deux autres bas-reliefs représentant un magistrat romain, et une inscription funéraire.

Ce pont a été détruit par les eaux.

Le *Pont Moreau*, jeté en 1757 sur un bras de la Moselle qui alimente le moulin du *Therme*, a 40 pas de long sur 12 de large, avec trottoirs. Deux grandes arcades le soutiennent. Une croix élevée sur une colonne



Vue du Moyen-Pont.

occupait sa partie moyenne : elle a été détruite à la révolution de 89. De ce pont on apercevait celui du Therme décrit précédemment.

Le *Pont Saint-Marcel* ou de l'ancien *Saulcy* a 42 pas de longueur sur 11 de largeur, est garni d'un double trottoir, et repose sur deux fortes piles et trois arches. Oger en a dirigé la construction en 1737. Avant cela, ce point de communication n'existait pas. Il a coûté, avec le pont Moreau, 76,519 fr.

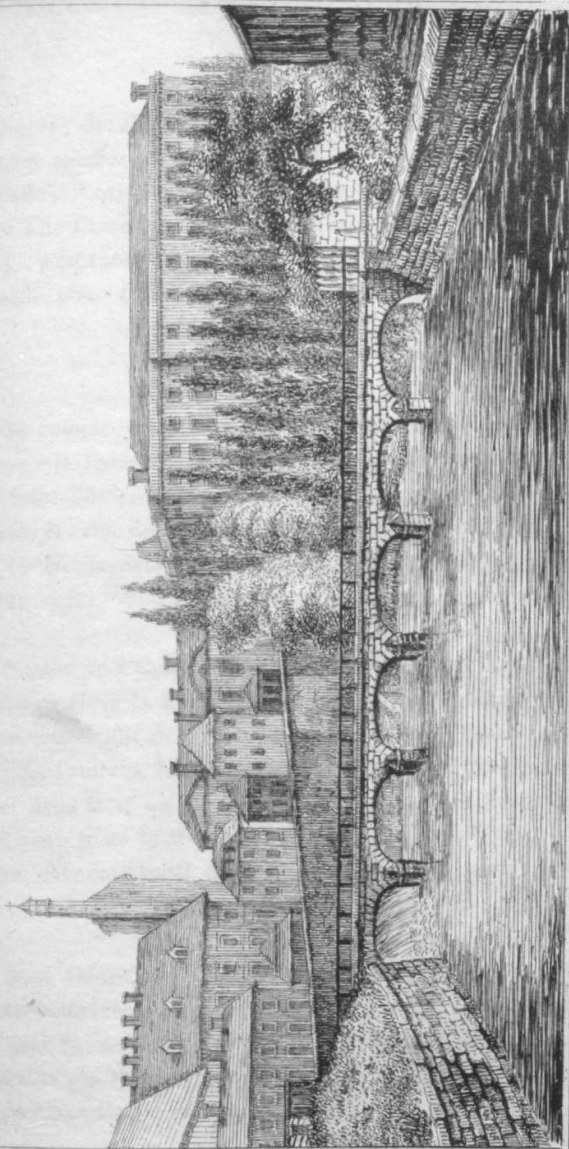
Le *Moyen-Pont* appelé aussi *Pont des Pucelles*, parce qu'il communiquait à un couvent de religieuses, dites les *Grandes-Pucelles*, a 89 pas de longueur sur 14 de largeur, est garni de deux trottoirs, et repose sur trois piles et quatre arches en plein cintre, ayant au moins 8 mètres de largeur. Ces arches exigèrent, en 1758, de grandes réparations. Avant la révolution, on y attachait d'énormes chaînes de fer pour barrer le passage en cas de besoin, indépendamment des grilles en bois qui s'y trouvaient déjà disposées comme aujourd'hui. Ces grilles se haussent et se baissent au moyen de huit vis énormes qu'on fait jouer avec des leviers. Elles sont recouvertes, depuis quelques années, de capes en fonte, moins disgracieuses à la vue et plus commodes que ces pyramides creuses de 6^m,50 d'élevation qu'il fallait enlever et replacer à chaque opération. Cependant ces pyramides, construites en 1740, résultaient déjà d'un pas fait dans la voie des améliorations; car, avant elles, les vis du *Moyen-Pont* étaient enfermées dans un corps de bâtiment avec toiture qui masquait la vue et rendait le passage fort étroit.

Les restes d'une ancienne tour crénelée dont l'origine remonte au 15.^e siècle, adossée à la fontaine des Pucelles, défend l'entrée du Moyen-Pont, domine la Moselle et présente une large plate-forme de 19^m,50 de circonférence, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Les souterrains de cette tour existent encore. Ils ont servi de laboratoires à une fabrique de fils de fer établie à Metz en 1770, et depuis, M. Segard y a placé la scierie dont il est l'inventeur. Cette scierie appartient à l'arsenal du génie.

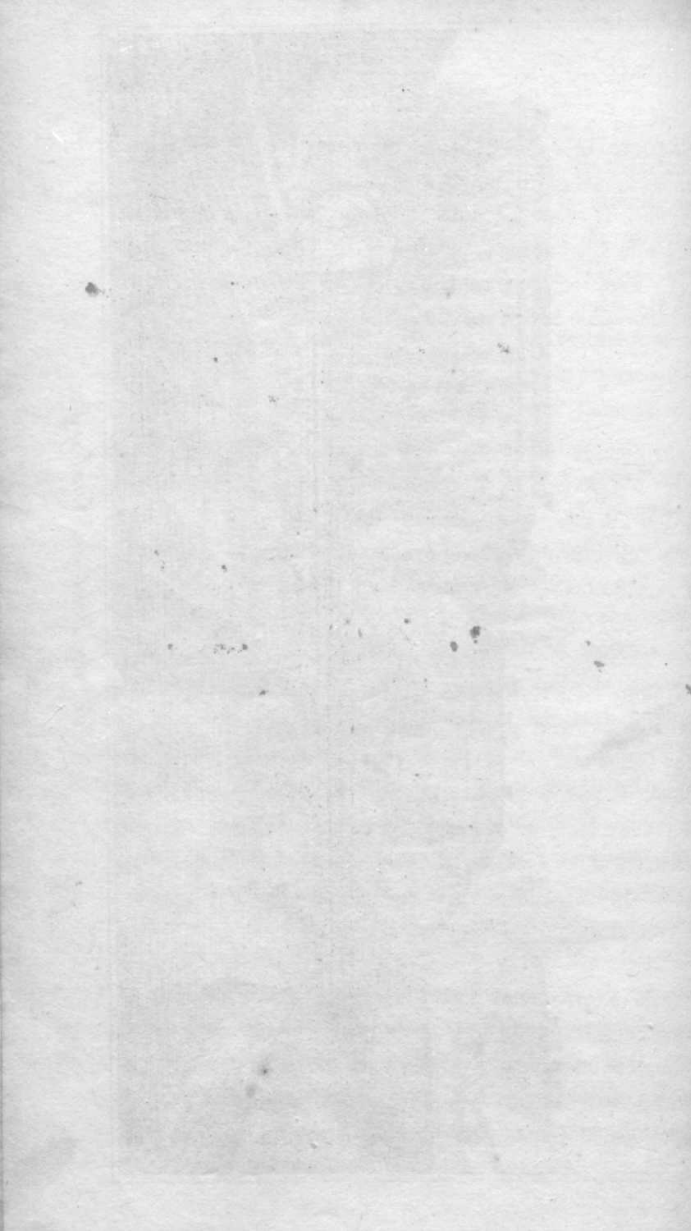
Le chemin de halage qui passe sous le Moyen-Pont, et qui se prolonge jusqu'aux fossés de l'Esplanade, au bas de la fontaine S.^t-Joseph, a été construit par les ponts et chaussées en 1840.

Le *Pont du Sauley*, reconstruit en 1738, était jadis dans le prolongement de la rue de la Haie. Il avait 38 pas de longueur et 11 de largeur, lorsqu'on lui donna, au commencement de ce siècle, la forme élégante qu'il a maintenant. Il sert de point de communication entre la ville et les bâtiments de la poudrerie ou le chantier de bois.

Les ponts de la Seille ne présentent rien de particulier, à moins d'aller fouiller dans l'histoire les faits nombreux qui s'y rapportent, car ils remontent presque tous à l'époque reculée où Metz prit rang parmi les cités des Gaules. Le *pont de la Grève*, par exemple, élargi par Oger en 1735, était alors flanqué de deux tours énormes qui faisaient partie de l'ancienne enceinte de Metz; le *pont Saily* repose sur des fondations gallo-romaines près desquelles on a trouvé quantité de monnaies d'argent



Vue du Pont du Sauley.



celtiques ; le *Pont-à-Seille* est cité dans les plus anciennes annales du moyen-âge.....

Enfin , il existe un pont en fil de fer sur la Moselle , dans l'île Chambière , en aval de la ville. Ce pont fort simple a été construit en 1854. (Voir l'*Annuaire* de la Moselle pour 1854 , p. 242-245.)

QUAIS.

On compte cinq quais sur les rives de la Moselle , savoir : la *Rampe de l'Esplanade* , le *quai Sainte-Marie* ou *Saint-Louis* , le *quai Saint-Pierre* , le *quai de l' Arsenal* , et celui du *fort de la Double-Couronne*. Le quai de la *Haute-Seille* , construit en 1754 , mérite à peine d'être cité.

Rampe de l'Esplanade. Ce fut en 1740 que le génie militaire éleva la grande muraille qui la soutient. A cet effet , on établit deux batardeaux , l'un à la pointe du Saulcy , l'autre à la Basse-Montigny ; de sorte que , pendant deux mois qu'exigèrent les fondations de la muraille précitée , toute la Moselle coula sur la digue de Wadri-neau. On construisit en même temps le mur parallèle , du côté du moulin à poudre.

Quai Saint-Louis. La ville profita de l'existence des deux batardeaux formés par le génie , pour commencer le quai Saint-Louis. On éleva en 1740 la partie de la muraille qui s'étend depuis le *Moyen-Pont* jusqu'au pont de la *Comédie* , ainsi que le passage voûté qui conduit ,

sous le quai , à l'abreuvoir du Petit-Saint-Jean. Les travaux , demeurés interrompus , furent repris avec activité en 1755 , sous la direction de Gautier , architecte du roi de Pologne , directeur en chef des ouvrages qui s'exécutaient alors à Metz pour le compte du gouvernement ; et malgré la vive opposition des propriétaires des maisons donnant sur le quai , on exécuta , dans toute sa longueur , un vaste caveau voûté et percé de jours sur la Moselle , afin de donner un débouché aux caves des maisons de cette partie de la place de Chambre ; on exhaussa toute la rive , formant jusqu'alors un vrai cloaque , et l'on acheva de la paver en 1756. Elle prit le nom de *quai Saint-Louis* , parce qu'une partie des cellules des chanoinesses de Saint-Louis donnaient sur la Moselle.

Quai Saint-Pierre. Elevé sur des murailles romaines qui fermaient la ville de ce côté , il tire son nom de l'abbaye de Saint-Pierre , transférée , vers 1562 , de la Citadelle au versant de la colline sur laquelle fut élevée plus tard la rue des Jardins. Ce quai , nivelé et considérablement élargi en 1739 , présente une assez jolie promenade , connue sous le nom d'*Esplanade des Juifs*. Elle occupe l'emplacement de la *Caserne de Saint-Pierre*, démolie en 1816.

Quai de l' Arsenal ou des Juifs , désigné dans les anciens titres sous les noms de *Palrampart* et *Rhinport*. Il ne date pas de 1739 , comme le disent les derniers ouvrages publiés sur Metz. A la fin du 15.^e siècle , notre célèbre chroniqueur Philippe Gérard de Vigneulles y

vendait du drap et usait du métier de chaussetier. Ce fut également là qu'il perdit sa femme *Mariette*, laquelle mourut de la peste. En 1512, la ville rétablit le mur du quai, tombant de vétusté. Il changea de dénomination deux siècles plus tard, et fut appelé *Quai des Juifs*, parce que la communauté des juifs de Metz, craignant qu'on n'élargit leur rue, s'engagea, le 18 août 1758, à reconstruire le mur du quai dans toute sa longueur, et à raser trois maisons voisines du pont Saint-Georges qui en rendaient l'abord difficile. A ces conditions, la ville promit de ne pas toucher à la rue de l'Arsenal.

Quai du Fort de la Double-Couronne de Moselle, depuis le pont des Morts jusqu'au pont de Thionville. Il date de l'époque des constructions opérées au 18.^e siècle dans cette partie de la ville. La commune l'a fait paver à ses frais en 1753. Le trottoir actuel de ce quai a été construit en 1859. On y a planté en même temps une avenue d'arbres.

PLACES.

Elles sont au nombre de vingt-sept, désignées dans le tableau annexé à la fin du volume. Nous ne parlerons que des principales.

Place du Change ou Place Saint-Louis. Toutes ces arcades que vous voyez, les unes ogivales, les autres à plein cintre, les unes surmontées de croisées trilobées, les autres de croisées longitudinales et étroites, plusieurs

de balcons qui datent de la renaissance, étaient occupées jadis par soixante étaux de changeurs, qui faisaient le commerce en matières d'or et d'argent. Leurs maisons, surmontées de créneaux, témoignaient des franchises et des libertés dont ils jouissaient. Ce fut sur la place du Change qu'on joua les premiers *Mystères*, momeries religieuses qui attiraient à Metz une foule d'étrangers. En 1480, ces représentations eurent lieu sur la place de Chambre. En 1707, M. Ferrand, curé de Saint-Simplice, ayant acheté une statue de Louis XIII, trouvée dans des ruines de bâtiments à la Citadelle, fit de Louis XIII un Louis IX, qui, placé sur la fontaine, donna son nom à la place. C'était, au 18.^e siècle, le lieu des exécutions criminelles. Les condamnés venaient, la corde au cou, une torche à la main, faire amende honorable au bas des degrés de l'église Saint-Simplice. On y dresse encore, les jours de marché, l'échafaud destiné aux malfaiteurs condamnés à l'exposition. Le marché au blé s'y tient depuis fort long-temps. Un aqueduc souterrain a été construit, en 1858, depuis la rue Neuve-Saint-Louis jusqu'au Pont-Sailly. Un autre aqueduc, qui date de la même année, prend naissance au bas de la rue Jurue et va rejoindre celui du Pont-Sailly.

Place de Chambre. Longue de 300 pas, large de 50 à 60, la place de Chambre est presque aussi ancienne que la ville : car, sous les Romains, elle devait constituer l'avenue du *Temple de la Victoire*, situé à l'angle droit formé par le Marché-Couvert et l'île de maisons qui s'étend à l'un des côtés de la rue du Faisan. A plu-

sieurs reprises, le feu dévora tous les édifices qui couvraient cette partie de la colline, car on trouva des monceaux de cendres, de briques et de pierres calcinées, à plus de 6 mètres de profondeur, depuis la rue du Vivier jusqu'à celle de la Paix. Les murailles d'enceinte, élevées sur le bord de la Moselle, paraissent avoir seules résisté à ces causes de destruction, et la place de Chambre a été, jusqu'au 15.^e siècle, la place ou chaussée qui séparait de ce côté les remparts des habitations. Elle doit son nom à des chevaliers de l'ordre de Malte, qui existaient à Metz en 1194. Ils y vivaient en communauté, en 1523, dans un vieux château de construction romaine, appelé le *Petit-Saint-Jean*, et situé au-dessus de l'abreuvoir du même nom. La *Chambre*, ou commanderie de la province, occupait le *Petit-Saint-Jean*. A la fin du 15.^e siècle, le jeu des Mystères, dont les Messins étaient fort avides, fut transféré de la place du *Change* à celle de *Chambre*, au bas des degrés de la cathédrale. Cette place paraît aujourd'hui réservée à l'exploitation des voitures publiques et des messageries. Le commerce l'envahit aussi depuis quelques années. Il est fâcheux qu'elle présente aussi peu de régularité. C'est sur cette place que se trouvent les bureaux de l'octroi de la ville et le dépôt des marchandises qui doivent payer les droits d'entrée.

Place Saint-Étienne, connue aussi sous le nom de *Pâté de la Cathédrale*. Elle est construite sur des voûtes qui s'avancent en fer à cheval jusqu'à la fontaine de *Chambre*, et se trouve bornée extérieurement par une balustrade en pierre. Élevée à 6 mètres au-dessus

du sol de la place de Chambre, elle présente 70 pas de longueur sur 50 de largeur. Dix degrés la séparent de l'ancien portail de la cathédrale, et deux rampes d'escaliers de pierre, ayant 4 mètres de large, servent de communication entre elle et la place de Chambre. Pour se rendre de cette place à la rue d'Estrées, on passe sous une voûte de 6 à 8 pas de longueur. Toutes ces choses sont de construction moderne, car, avant la formation des écuries, une large rampe d'escaliers remplissait l'espace qu'elles occupent. Antérieurement à tout cela, la pente de cette colline, garnie des deux côtés d'échoppes louées par le chapitre de la cathédrale, n'était pas même pavée. Elle communiquait supérieurement avec la rue qui séparait l'ancien portail du vaisseau de Notre-Dame-la-Ronde, et inférieurement avec la voûte des Roches, l'une des issues de la ville. Jusqu'en 1506, on a fait sur les degrés du Pâté les criées de justice.

Place de la Cathédrale ou du Marché-Couvert. Elle a été substituée, depuis peu d'années, à un amas de décombres, à de vieilles mesures dans l'emplacement desquelles se sont élevées des maisons élégantes. Plusieurs sont décorées de bas-reliefs sculptés par M. Deny, l'un de nos artistes les plus laborieux, et font face au Marché-Couvert. Il est fâcheux que les abords de cette place soient aussi difficiles. Les rues qui y aboutissent sont beaucoup trop étroites.

Place d'Armes ou Napoléon. Cette place, longue de 165 pas, large de 66, fut commencée en 1753 et ter-

minée en 1770. Elle résulte de l'abaissement de l'ancienne place d'armes , de la suppression du cloître de la cathédrale, des logements des musiciens , des chapelles de Saint-Paul , des Foës , de Saint-Pierre-le-Vieil , de la petite collégiale de Saint-Pierre-aux-Images , de la chapelle des Lorrains , du grenier du chapitre , de quelques maisons attenantes et circonvoisines , etc. On abaissa de 5 mètres le sol de la place , on opéra des remuements de terre considérables dans tous les alentours ; M. de Belle-Isle présida lui-même à ces travaux , et pour vaincre la résistance des chanoines d'une part , celle des échevins et des particuliers intéressés de l'autre , il ne trouva rien de mieux , dans la nuit du 9 août 1755 , que de faire opérer les déblais aux flambeaux par la garnison. Les travaux s'exécutèrent avec une incroyable activité , et le lendemain plusieurs maisons se trouvèrent entièrement déchaussées. Restait à mettre les rues voisines au même niveau que la place : celles du Haut-Poirier et du Four-du-Cloître furent abaissées de 8 à 9 mètres ; Four-nirue , de 2 mètres. On perça la rue des Jardins ; on exhaussa d'un mètre à 1^m,30 le quai Saint-Pierre , pour en adoucir la pente ; enfin on paya 312,505 livres aux propriétaires qui souffrirent de ces changements. Les édifices d'une régularité sévère dont la place d'Armes est décorée , sont dus , comme nous l'avons déjà dit , à l'architecte Blondel. On trouve les deux trophées d'armes d'une exécution assez heureuse , mais on aimerait autant ne les point voir dans l'emplacement qu'ils occupent , parce qu'ils nuisent à la facilité des communications. A la place du trottoir situé entre les trophées , on doit élever la statue

en bronze du maréchal de Fabert , qui s'y rattachera au moyen de bornes-fontaines unies par des chaines. Le modèle de cette statue a été donné par M. Etex , artiste distingué. Il serait à désirer que les boutiques accolées à la face de la cathédrale disparussent , car elles étouffent et déparent ce monument religieux. Le pavillon septentrional renferme le corps-de-garde de la place , le bureau des passages militaires , celui de l'état-major de la place , la salle des archives militaires , et le logement du commandant de place et du secrétaire-archiviste. Le pavillon en face , élevé pour symétriser avec lui , est habité par des particuliers , et occupe l'emplacement de l'ancien *Palais du Parlement* , demeure primitive de la juridiction échevinale. On lisait encore , il y a quelques années , au-dessus de la voûte qui lui servait d'entrée , et qu'on appelle pour cette raison *Voûte du Palais* , l'inscription suivante , gravée sur pierre en caractères gothiques :

A tans qu'on faixoit s'est Palais
 Fut li Pains d'un denier si fait O.
 La quarte de bleif valloit XVI sols tant
 Vendue fut : et li Vinsi estoit si chiers
 la quarte* vallut X. deniers. Cis chiers
 tans... II. ans duroit. l'an MCCCXVII,

Place Saint-Jacques ou d'Austerlitz. En voyant le nom d'Austerlitz accolé à un marché aux légumes , on ne peut que trouver ridicule la manie des hommes du jour d'ef-

* Le pot , les deux pintes,

facier, par un baptême de circonstance, le baptême des siècles consacré par l'histoire. Depuis la révolution de 1789, époque de délire où les écarts d'imagination se conçoivent et se pardonnent, jusqu'en 1830, on n'a cessé de gratter les anciennes inscriptions, les vieux trophées, les armoiries qui nous parlent de nos ancêtres, pour accoler à tout cela des noms et des symboles nouveaux. Ainsi, à Metz, le souvenir d'Austerlitz, celui de la fête du grand homme qui dirigea les destinées de l'Europe entière, se trouve mêlé, par décision municipale, aux bottes de carottes, aux têtes de salade qui se débitent sous la halle de M. Vandernoot. Que ne laissait-on à cette place son modeste nom de place Saint-Jacques ou de place Saint-Sauveur ! On se rappellerait au moins qu'il y a trois siècles la tour de Saint-Sauveur, élevée sur des fondations romaines, portait sa tête au-dessus de tous les édifices de la ville, servait d'observatoire en cas de guerre, de château retranché dans les temps de discorde civile, et renfermait la cloche qui sonnait chaque soir le couvre-feu. On irait visiter derrière la fontaine Saint-Jacques, à laquelle il eût été bon de donner également le nom de fontaine d'Austerlitz, une partie du cloître de cette église, dont les caveaux, encore existants, sont occupés par un boucher, vers le milieu de la place Saint-Jacques. Nous avons parlé, à l'article *Marché aux légumes*, du résultat des fouilles opérées pour sa construction ; mais nous n'avons signalé ni ces maisons anciennes qui encadraient la place Saint-Jacques, ni ces longues allées décorées encore de bas-reliefs, de peintures à fresque imparfaitement effacées par le badigeonnage, ni ces constructions régulièrement

belles , jalouses de remplacer les modestes échoppes du vannier.

Place Saint-Simplice ou Friedland. Ce qui vient d'être dit sur le ridicule d'une dénomination pompeuse donnée à un emplacement destiné à tout ce qu'il y a de moins poétique dans la nature , s'applique à la petite place Saint-Simplice. Son nom de Friedland me fera peut-être oublier, d'ici à peu d'années, ce délicieux sanctuaire de Saint-Simplice , si richement décoré , si original de construction ; cette *paroisse arcadienne aux cinq coqs* , pour me servir de l'expression vulgaire jadis usitée , dans laquelle le maréchal Kellermann unit sa destinée à la sœur de notre compatriote Barbé-Marbois. On perdra le souvenir du *Christ aux dents de lait* , de la fontaine miraculeuse de *Saint-Auctor* , et l'on ira chercher dans l'histoire des guerres de Prusse celle de la place Friedland.

Place Sainte-Croix. Cette place triangulaire , ayant à peu près 56 pas de longueur à chacun de ses côtés, est , sous le rapport des anciennes constructions qui l'entourent, une des places les plus curieuses qui soient en France. On croit qu'un temple dédié à Jupiter , auquel aurait conduit *Jurue* , occupait jadis l'emplacement de ce carrefour. Une croix monumentale a-t-elle remplacé ce sanctuaire du paganisme ? Cette croix a-t-elle servi à dénommer la place ? Voilà des probabilités qui s'approchent de la certitude ; mais ce ne sont que des conjectures. Le fait est que la hauteur de Sainte-Croix , dont toutes les maisons reposent sur des aqueducs , des murailles , des voûtes , des débris de constructions romaines , est la partie

de la ville la plus anciennement habitée, celle où demeurèrent de tout temps les principaux seigneurs ou chefs des familles patriciennes de la république. Plusieurs maisons portent encore un cachet d'antiquité fort remarquable ; cependant, nous ne les croyons pas antérieures au 16.^e siècle.

Place des Maréchaux. Son peu d'importance nous l'eût fait négliger, si nous ne tenions à rappeler que l'une des maisons à arcades qui décorent sa face méridionale, servit d'habitation à cette fausse Jeanne d'Arc qui causa tant de bruit dans le temps, que le peuple messin accueillit avec des transports d'allégresse unanimes, et qui se fit reconnaître des frères de la vraie Pucelle pour leur propre sœur. Le duc de Lorraine, Charles II, plusieurs princes d'Allemagne, les seigneurs du pays qui avaient même vécu dans l'intimité de Jeanne, furent tous dupes de cette audacieuse supercherie, et Robert des Armoises épousa, dans la ville d'Arlon, l'héroïne de Vaucouleurs qu'il croyait ressuscitée. Ils vécurent long-temps à Metz, dans l'hôtel de la place des Maréchaux, propriété du chevalier Robert.

Place de la Comédie. Jusqu'en 1733, époque à laquelle on commença les premières constructions sur cette île de la Moselle, appelée jadis le *Grand-Sauley*, ce n'était qu'un chantier de bois, inondé la moitié de l'année. La place qu'on lui substitua, longue de 250 pas, large de 80, excepté dans son milieu où elle est plus profonde en raison de la partie rentrante du fer à cheval, présente la plus parfaite régularité. Au couchant, ce sont

les bâtiments du théâtre , de l'entrepôt des marchandises , le café Parisien et les bains adjacents ; au levant , c'est une ligne d'arbres qui borde un mur à hauteur d'appui servant de parapet à la Moselle ; au nord , la place de la Préfecture et une aile de bâtiments occupés jadis par des officiers en garnison à Metz ; au midi , le jardin d'Amour. Nous avons marqué la date de construction du théâtre ; les ailes de bâtiments dont il est accompagné , commencées en 1753 , ne furent achevées qu'en 1755. Le corps-de-garde qui les sépare de la place de la Préfecture , les pavillons , les moulins , ont été faits en 1757. On pavait la place en 1752. Le pavillon Saint-Marcel , dont le café Parisien occupe le rez-de-chaussée , a servi de demeure au maréchal de Broglie , à Bouillé et à Lafayette. Ce fut vis-à-vis le théâtre qu'eut lieu pendant dix-huit mois un spectacle d'un autre genre : la guillotine y était en permanence.

Place de l'Intendance ou de la Préfecture , achevée en 1743. Elle ne fait , à bien dire , qu'une seule et même place avec celle de la Comédie. Longue de 138 pas , large de 80 , son point de communication avec cette dernière n'en présente que 48 en longueur. Cette place , considérablement exhaussée , faisait suite au *Grand-Saulcy* ; la pointe basse qui la termine est connue dans les annales messines sous le nom de *Petit-Saulcy*. Très-anciennement on y a fait plusieurs exécutions. La ville y construisit un moulin à vent qui existait encore en 1516. Il était situé précisément dans l'emplacement aliéné en 1618 au père du maréchal de Fabert. La vaste maison qu'il y

fit construire appartenait en 1718 à M.^{me} la baronne de Ville, héritière de M. de Courcelles, son père, qui en avait fait acquisition des descendants du maréchal. Depuis lors on l'a convertie en une auberge dite *hôtel d'Angleterre*. Elle est tombée de vétusté au commencement du 19.^e siècle. Vis-à-vis la Préfecture se trouve l'embarcadère des bateaux à vapeur faisant le service de Metz à Trèves.

A l'angle supérieur de l'île qui comprend tout le quartier de l'Intendance, on voit une jolie promenade triangulaire, connue sous le nom de *Jardin d'Amour*, ornée de marronniers taillés en portique, et à l'extrémité de laquelle est situé l'embarcadère des bateaux à vapeur qui font le service de Metz à Nancy. Ce quinconce, planté en 1739, a 92 pas à sa base et 150 à chacun de ses côtés. Un mur d'appui, couvert d'une tablette en pierre de taille, embrasse ses deux côtés latéraux et une partie du côté qui regarde la place de la Comédie. Des bornes unies par des chaînes complètent la clôture de ce côté. Il y a çà et là des bancs de pierre et de bois pour la commodité des promeneurs. Le jardin d'Amour et la place de la Comédie sont convertis tous les deux ans, au mois de mai, en un champ de foire.

Place Royale. Cette place, prise en presque totalité sur l'emplacement des anciens fossés et remparts de la citadelle, est ouverte au midi de la ville. Les bâtiments qui la décorent, la promenade qui la termine, en font une place régulièrement belle. Un double rang de jeunes arbres la borde de trois côtés. A l'extrémité méridionale

existe une vaste caserne occupée par le régiment du génie en garnison dans cette ville. Elle n'est pas encore entièrement terminée ; elle sera composée de trois pavillons réguliers , et ornée d'une grille de fer en avant de la cour sur toute la longueur du pavillon de face. L'extrémité nord présente un bâtiment de construction simple , surmonté d'un bas-relief , symbole de sa destination. C'était là que se trouvait l'école régimentaire d'artillerie , avant la fondation du monument dont nous avons parlé plus haut. Ce local est maintenant consacré aux séances des conseils de guerre de la 3.^e division militaire.

La place Royale , à proximité de plusieurs casernes , offre un beau champ de parade aux troupes de la garnison. C'est aussi le lieu ordinaire de rassemblement pour les revues de la garde nationale. Une partie de la foire de mai s'y tient tous les deux ans.

Place Saint-Martin. Cette place résulte de la démolition d'un ilot de vieilles maisons , opérée en 1752. Elle est triangulaire , et peut avoir 150 pas de long à chacune de ses faces. C'est le quartier de la noblesse , le *faubourg Saint-Germain* de notre ville.

Place Chappé. Nous ne parlons de la place Chappé qu'en raison des deux hôtels de Villefranche et de Raigecourt qui s'y voient encore. L'hôtel de Raigecourt , connu ensuite sous le nom d'hôtel du roi Dagobert , parce qu'une auberge ayant cette enseigne a fait oublier le nom de ses anciens propriétaires , aboutit d'un côté , par une petite porte , sur la place en question , et de l'autre , sur la rue de la Tête-d'Or. L'hôtel de Villefranche , où résida long-

temps l'imprimeur Antoine, servait jadis de demeure à une société culinaire, bachique, anacréontique, franc-maçonnique, peut-être même un peu littéraire, qui, sous le nom de *Société de Villefranche*, réunissait chaque mois ses membres, au nombre de douze, sous la présidence d'un prévôt. Cette maison renferme actuellement l'imprimerie de M. Humbert.

Place des Charrons. Elle a la figure d'une hache dont le manche aurait 24 pas de largeur sur une longueur de 160, jusqu'au Pont-à-Seille. La lame de cette hache aurait 50 pas de long et 24 de large. On y voit une-maison de la renaissance, propriété de M. Colchen, qui fut occupée jadis par des protestants. Elle est remarquable par les sculptures qui décorent sa façade extérieure.

Place aux Febores. Cette place, carrefour de la Bonne-Ruelle, de la rue Serpenoise et de celle de la Vieille-Boucherie, est petite et carrée. On observe, à l'un des angles, une maison remarquable par les balcons dont elle est décorée. Ces balcons, ouvrage d'un artiste messin, nommé Leclerc, sont d'une exécution fort soignée. Le balcon principal, au premier étage, sur la rue Serpenoise, mérite surtout des éloges pour le fini de son médaillon et de ses guirlandes.

Place Saint-Thiebault. Établie en 1759 sur l'emplacement d'anciennes fortifications, elle présente un carré long de 170 pas, large de 105, décoré de beaux édifices. C'est dans un de ses angles que se trouvait la fonderie royale, dont la construction, ainsi que celle de l'hôtel contigu,

furent commencées en 1740. Peu après , la fonderie interrompit ses travaux. Elle les reprit en 1794, les discontinua dès que l'orage de la révolution eut cessé de convertir les cloches et les ustensiles de cuisine en canons ou en monnaie, les reprit en 1804 , et livra à l'armée grand nombre de canons étrangers ajustés dans ses ateliers au calibre français. On n'y a pas travaillé depuis 1814. C'est dans les bâtiments que sont logés le maréchal-de-camp commandant le département , l'intendant militaire de la 5.^e division , le commandant de recrutement et le major de la place.

Place Mazelle. Cette place , carrée , a 150 pas de long à chacun de ses côtés , et sert aux marchés de bestiaux.

Place des casernes de Chambière. Située entre les deux corps de casernes du même nom , cette place a comme eux 558 pas de longueur. Sa largeur, dans œuvre , est de 55 pas. Elle était fermée jadis , aux deux extrémités , par un mur à hauteur d'appui surmonté d'un grillage en fer , au milieu duquel se trouvait une porte à deux battants de la même composition.

Place Chambière, du côté du rempart. Cette place , longue de 360 pas , large de 84 , présente à chacune de ses extrémités un pavillon long de 48 pas , large de 20. Entre le pavillon occidental et le rempart existait , au milieu du siècle dernier , une jolie promenade formée de trois grandes allées qu'ombrageaient des marronniers magnifiques. Près du pavillon oriental , dans le terre-plein du bastion , on avait dessiné un joli parterre , formant un carré long de 145 pas sur 100 de large , couvert de plus de cent pieds d'arbres rangés en échiquier.

Ce fut en haut de ce parterre qu'en 1768 le régiment de Poitou construisit une grande salle ayant 46 pas de long et 20 de large, destinée à ses exercices d'hiver et d'été. Elle était en planches vernissées en dehors, chauffée par huit fourneaux, éclairée par de belles croisées, et couverte de tuiles. La porte qui s'ouvrait à deux battants représentait deux grenadiers du régiment de Poitou, l'arme-au bras; et au-dessus de leur tête on lisait : *Salle militaire construite par le Régiment de Poitou, le 12 février 1768.*

Place Saint-Vincent. Longue de 170 pas, large de 150, cette place forme un rectangle et renferme l'espace compris entre deux îles de maisons d'une part, et de l'autre, entre l'église Saint-Vincent et le saillant du bastion dont le terre-plein la termine au couchant, dans le rempart Belle-Isle. Ce bastion a servi jadis de chantier de bois. Il est aujourd'hui planté d'arbres, et forme une promenade agréable au centre de laquelle s'élève un corps-de-garde occupé long-temps par l'artillerie de la garde nationale.

La place Saint-Vincent est également plantée d'arbres. On y avait élevé en 1825 la croix de la mission; cette croix fut renversée lors de la révolution de 1830.

Place du Pont-des-Morts. Le plan de la place du Pont-des-Morts n'est autre que celui de l'élargissement des angles du bastion dont les talus forment une espèce de demi-cercle. Sa longueur, à peu près égale à sa largeur, comprend environ 160 pas d'un angle à l'autre de sa plus grande ouverture. Il existe une irrégularité légère dans l'alignement de la façade des maisons sur cette place, le côté droit étant de vingt pas plus reculé que le gauche, afin de laisser libre

la voie qui conduit à la porte dite du Saulcy. En 1770, les deux ailes du rempart qui limitent la place du Pont-dés-Morts étaient déjà plantées d'arbres. Sous l'administration de M. de Turmel, on y a ajouté un quinconce formant deux pelouses ornées d'acacias nains dont l'effet est fort agréable. C'est là que se trouvent les *Dames favorites*, les *Dames blanches*, les *Dames vertes*, et autres voitures destinées au service de Metz à Moulins, vilage situé à 5 kilomètres de cette ville, sur la route de Paris.

Place de France ou du Fort. Les constructions régulières du fort de la double-couronne de Moselle présentent entre elles une vaste place de forme rectangulaire, plantée d'arbres de trois côtés, et servant de champ de manœuvre. Le général en chef Richepance et Pilâtre de Rozier ont vu le jour dans la partie latérale de cette place occupée par des maisons bourgeoises.

RUES ET MAISONS.

Il n'est pas de notre objet de donner l'histoire et l'étymologie des rues de Metz. Les considérations savantes qu'entraînerait un tel travail trouveront beaucoup mieux leur place dans un ouvrage spécial pour l'exécution duquel nous nous sommes uni à une société d'artistes du pays*. Ces rues ont changé fort souvent de direction et d'aspect.

En 1728, elles étaient encore presque toutes étroites, tortueuses, mal bâties. Le maréchal de Belle-Isle y opéra

* Cet ouvrage, orné de plans et de vues d'ensemble, sera intitulé : *Histoire pittoresque, archéologique et artistique des enceintes, des fortifications, des places et des rues de Metz*. Un vol. in.-8.^o d'environ 500 pages.

de tels changements, qu'en moins de trente années on ne reconnut plus la ville. Celles qui éprouvèrent les plus importantes modifications sont les rues *du Palais, de la Princerie, Taison, Fournirue, du Plat-d'Étain, de la Vieille-Intendance ou de la Tête-d'Or, de la Chèvre, des Allemands, de Mazelle, du Champé, du Lancieu, de la Bonne-Ruelle, des Jacobins ou du Heaume*, la rue *aux Ours*, celle *de la Pierre-Hardie, du Faisan, du Pont-des-Morts, du Pontifroy, de la Boucherie-Saint-Georges, du Four-du-Cloître, des Clercs, du Petit-Paris*, etc.

En 1729 et 1730, on substitua des corps pendants de ferblanc aux chenaux de bois ou de pierre qui s'avançaient de chaque toit sur la rue. En 1737 furent construites les rues d'Eltz et des Bénédictins, la rue Belle-Isle, le boulevard qui communique de la place du Pont-des-Morts au Pontifroy. En 1738, on perça la rue Gisors, et l'on rasa dans le même temps les masures qui couvraient les places de Saint-Martin, du Pont-Sailly, des Charrons et du Lièvre.

En 1739 et 1740, on fit la rue d'Asfeld, celle des Madelaines, la rue qui communique de l'hôpital Saint-Nicolas à la place Saint-Thiébauld, le débouché principal de la rue de la Fontaine à la porte Saint-Thiébauld, les places de Saint-Thiébauld et de Mazelle, la rue qui borde les remparts depuis Mazelle jusqu'au demi-bastion 108 de l'Esplanade, le bâtiment des Célestins, celui de la Madelaine, la rue des Prisons-Militaires, celle de Chaude-Lurelle, le débouché de l'Esplanade à la place Sainte-Glossinde, la rue de Sainte-Glossinde, depuis la paroisse Saint-Genoulf jusqu'au bastion 26 de Saint-Thiébauld. La rue de la

Garde fut ouverte en 1743, la rue Neuve-Saint-Louis en 1749. Beaucoup de maisons qui donnaient sur la rivière disparurent ; on élargit les quais ; on obligea tous les propriétaires riverains du canal de la Seille d'en paver le fond ; on éleva quantité de maisons sur ses rives ; la rue des Jardins s'ouvrit après l'abaissement du sol de tout le quartier de la cathédrale ; et Metz, devenu un vaste chantier, perdit en peu d'années la physionomie antique qu'il avait conservée depuis tant de siècles.

Ce pâle résumé donne une idée des changements effectués alors. Ceux exécutés depuis ont achevé de donner aux principaux quartiers de notre ville un aspect tout à fait moderne. Ainsi, en 1799, fut percée, au travers de l'abbaye de Saint-Louis, la rue dite *de la Paix*, parce qu'on l'ouvrit au public le jour où s'est publié le traité de *Campo-Formio*. En 1810, la rue *Goussaud* consacra le souvenir de l'administration paternelle d'un de nos magistrats les plus distingués. En 1812, une autre rue, traversant le couvent des Antonistes, établit une communication directe de la porte de France à celle des Allemands. On l'appela rue de la *Grande-Armée*. On a fait depuis la rue de *l'Esplanade*, la rue *Lasalle*, la rue *du Commerce* ; on a élargi beaucoup d'autres rues, telles que celles de la Hache, du Pontifroy, des Clercs, etc. ; mais, en général, on écoute trop, dans ces dispositions d'utilité publique, les considérations personnelles, qui ne devraient être d'aucun poids dans la balance des intérêts généraux. L'alignement primitivement adopté était mal conçu. Il faudrait au plutôt faire approuver un autre plan, car avant deux siècles il n'existerait pas la moindre régularité dans la disposition des rues.

Quantité de rues de Metz rappellent d'intéressants souvenirs ; leur histoire pourrait exercer l'imagination de plus d'un romancier, ou servir de pâture à plus d'un antiquaire. La rue *Chèvremont*, par exemple, indique l'escarpement extraordinaire de cette partie de Metz ancien, avant que d'immenses travaux en eussent adouci la pente. *Jurue*, nommée depuis *Juisfrue*, parce qu'elle fut long-temps habitée par des israélites, occupe, à ce qu'on croit, l'emplacement d'une rue romaine consacrée à Jupiter, dont le temple devait être situé sur le point le plus élevé de la ville. La porte ogivale qu'on remarque encore dans cette rue, est accolée à une maison habitée jadis par Rabelais. La rue *Serpenoise* ou *Scarponaise*, voie principale de l'ancien *Divodurum*, aboutissait à la porte du même nom, qui conduisait à la ville de Scarpone. *Fournirue*, illustrée par les amours du duc de Suffolek, par la naissance de Paul Ferry, par l'alliance du célèbre antiquaire Boissard avec la fille de l'orfèvre Jean Aubry *, ne l'est pas moins par l'abondance de ses produits ciselés, par les cuissards et les armures qui s'y confectionnaient au moyen-âge, et par les maisons élégantes dont elle était ornée. L'une d'elles, occupée par M. Théveny, coutelier, appartenait à l'ordre de Malte. On y remarque des sculptures élégantes dues au ciseau de la renaissance. *Nexirue* était anciennement une place où se faisaient les exécutions criminelles. On y voit une maison seigneuriale fort ancienne, qui servit long-temps de salle de spectacle. La rue des *Bordeaux*,

* Le beau-père et le gendre occupaient la maison appartenant aujourd'hui à M. Berveiller, pharmacien. On y voit encore plusieurs pierres antiques rassemblées par Boissard.

aujourd'hui fermée, et formant la suite de la rue *Glatigny*, rappelle l'emplacement des anciennes *riboudailles* et des *riboudes*, filles de joie qui avaient à Metz, comme à Paris, leur grand-maitre ou leur roi. La rue *aux Ours* ne doit pas son nom, comme on l'a cru, à ce qu'une auberge dite *des Ours* s'y trouvait établie, mais bien, comme nous aurons occasion de le prouver plus tard dans l'ouvrage précité, à ce que les rôtisseurs messins y engraisaient une énorme quantité d'oies. On ne descendra pas la rue de la Tête-d'Or sans jeter un coup d'œil sur le n.º 2, à l'enseigne du Bras-d'Or, maison occupée successivement par Mengin, célèbre compositeur de ballades, gendre de l'architecte Renconnaux, par Philippe de Vigneulles, et par M. Mangin, ancien préfet de police. Le n.º 3, où demeure M. Pioche, marbrier, est l'ancien hôtel du baron de Bock, l'un de nos plus aimables romanciers. Dans la rue du Haut-Poirier, on montre l'hôtel des Foës, aujourd'hui hôtel de Jobal; plus loin, vis-à-vis le Mont-de-Piété, se trouve la maison habitée par Valentin Bousch, auteur des vitraux de la cathédrale: Rœderer y a vu le jour. L'hôtel des Ancillon et celui des d'Hunolstein existent encore dans la rue des Parmentiers. Quelques créneaux appartenant au vieil hôtel de Gournay (maison du Coëtlosquet) dominent une façade en ruine dans la rue du Grand-Cerf. Les maisons de MM. de Saint-Blaise, de Ruggy et Désoudin, dans la rue des Trinitaires, méritent aussi qu'on leur prête une attention particulière. Les deux premières de ces maisons offrent quelques traces de sculpture romane. La rue de la Fontaine présentait encore, il y a peu d'années, l'hôtel des de Heu, et celui de Montgommery, purs de

toute atteinte commise envers leur majestueuse façade ; mais aujourd'hui ces monuments ne conservent d'autres vestiges d'antiquité qu'une jolie chapelle ogivale accolée au milieu de la muraille extérieure, un escalier à marches doubles, et une porte cintrée, qui doivent incessamment faire place à d'autres constructions plus modernes. Plusieurs rues présentent des traces d'architecture gothique, à l'aide desquelles nous pourrons plus tard, dans notre *Histoire pittoresque**, offrir le tableau successif de l'architecture bourgeoise en Lorraine, depuis Charlemagne jusqu'aujourd'hui. A côté des vieilles chroniques dont nous exhumerons les héros, apparaîtront quelques grandes figures modernes qui ont eu Metz pour séjour ou pour berceau. Bouillé, Hoche, Lafayette, Napoléon, Robespierre, madame de Staël, apparaîtront dans ce panorama littéraire. Nous y suivrons l'auteur de *Corinne*, accompagnée de Benjamin Constant, dans les salons de l'aristocratie messine ; nous montrerons Lafayette et Bouillé dans leurs rapports confidentiels au début de la révolution française ; Hoche, vainqueur, déposant ses couronnes aux pieds de la jeune et intéressante Déchaux ; Robespierre embrasé d'une violente passion pour une dame de Nancy qui existe encore ; le grand Empereur, officier d'artillerie, logeant d'abord au deuxième étage du n.º 9, rue des Jardins, puis au premier, rue des Vieilles-Tappes, maison de feu M. Loison, parfumeur, occupée maintenant par M. Clause-Hoffmann, épicier... Voilà de ces faits qui joignent à l'intérêt de l'histoire le puissant attrait du roman.

* Cette histoire, presque terminée, formera deux vol. in-8.º avec planches et gravures dans le texte. Nous comptons la publier en 1842.